

## Présentation

La revue *Histoire de l'art* a fêté ses trente ans en 2018. Dédiée à la publication des premiers travaux des étudiants, jeunes chercheurs, universitaires, conservateurs et professionnels des musées et du patrimoine, elle tient une place singulière parmi les revues scientifiques de sciences humaines. Par nature, elle est ouverte à toutes les nouveautés, à toutes les approches, à tous les enrichissements.

La pandémie et le premier confinement l'ont stoppée en plein élan de la finalisation du numéro *États du musée*. La belle équipe de la revue a su, pourtant, très vite rebondir. *États du musée* a pu être commercialisé dès l'automne 2020 et, surtout, l'envie d'être actif en période de mélancolie a porté les membres du comité de rédaction à imaginer d'autres projets en ces temps suspendus. L'idée lumineuse d'Olivier Bonfait d'un numéro de fantaisie et d'imaginaire, *Fantasia*, a fait l'unanimité. Et l'aventure reprenait, alors même que chacun était enfermé chez soi entre ses quatre murs. Jamais autant l'histoire de l'art ne s'était affirmée, de manière forte, comme une discipline ouverte sur le monde, sur tous les mondes, intérieurs et extérieurs, oniriques et réels.

Tous mes remerciements vont aux auteurs qui se sont prêtés au jeu, à Olivier Bonfait, dont le sérieux universitaire n'a d'égal que la formidable liberté fantaisiste, à Yves Sarfati, professeur de psychiatrie, psychiatre, psychanalyste et historien de l'art, pour l'analyse féconde qu'il offre de notre aventure, à tous les membres du comité de rédaction, du bureau de l'Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités (Apahau) et du Comité français d'histoire de l'art (CFHA).

Bonnes lectures !

Dominique de Font-Réaulx  
Rédactrice en chef  
Conservateur général,  
directrice de la médiation  
et de la programmation culturelle  
du musée du Louvre

Olivier Bonfait

## Un appel à la fiction dans une revue classique d'histoire de l'art

### Confinement et mise en place de l'appel

La revue *Histoire de l'art* a lancé un projet de numéro hors série, *Fantasia*, le 8 avril 2020, trois semaines après le premier confinement annoncé le 16 mars, pour répondre à la morosité ambiante et à l'incertitude sur le futur, sous l'impulsion de sa rédactrice en chef, Dominique de Font-Réaulx, après un échange par courriel entre les membres du comité de rédaction (la première réunion par visioconférence a eu lieu début mai 2020). Ce numéro vise à « développer les talents d'invention et d'imagination » des historiens de l'art pendant cette période de temps « libre » contraint. La revue invite à « composer une fiction, en images ou en mots, liée à l'histoire de l'art », annonçant une formule de publication inédite, très souple, uniquement en ligne, au fil de l'eau. L'appel ne s'adressait pas qu'au public traditionnel de la revue et une forme très ouverte de proposition avait été expressément envisagée : un « discours lié à l'histoire de l'art en images (un cadavre exquis d'œuvres, par exemple) ou en mots (sur une œuvre, sur un artiste, un historien de l'art ou une personnalité du monde de l'art, critique, marchand, amateur) ou associant images et textes ».

Très rapidement, en signe d'une plus grande cohésion au sein de la communauté des historiennes et des historiens de l'art dans cette période compliquée qui bouleversait habitudes de travail et modes de vie, forçant à un certain isolement, les deux associations que sont l'Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités (Apahau) – éditrice de la revue – et le Comité français d'histoire de l'art (CFHA) s'unissaient pour cette initiative. L'annonce fut publiée sur le blog de l'Apahau le 10 avril, puis sur le site du CFHA le 17 avril (comme quoi l'isolement sanitaire n'empêche pas l'échange intellectuel et la rapidité de décision). Une adresse fut dédiée à l'envoi des propositions, afin de respecter leur anonymat.

Une semaine après l'annonce, un premier texte était reçu, signe d'un certain succès auprès de la communauté ciblée. Dix-sept propositions sont arrivées avant le 11 mai, date de la fin du confinement, et vingt-trois au total ont été envoyées avant le 15 mai, jour de la première échéance. La fin du confinement ayant libéré les esprits et les activités, le comité de rédaction constitué pour cette publication (le comité de rédaction de la revue *Histoire de l'art* ainsi que la présidente et le vice-président du CFHA, respectivement Christine Peltre et Jannic Durand) décidait de prolonger l'appel jusqu'au 31 mai, en espérant susciter plus de contributions. Quarante textes au total ont été reçus avant la fin de la seconde échéance. Ce chiffre est légèrement inférieur aux attentes des organisateurs, qui tablaient sur une cinquantaine de réponses (l'appel à contribution publié sur le blog de l'Apahau laisse transparaître la

dynamique d'utopie qui les inspirait). Cependant, de la part d'une communauté peu habituée à se livrer et à s'abandonner à la fantaisie, le chiffre est plutôt élevé. Une autre initiative parallèle lancée plus spécifiquement par le CFHA, sur les lectures préférées des historiennes et historiens de l'art, n'a recueilli qu'une seule réponse...

### *Sélection des textes*

Les membres du comité de rédaction bénéficiaient de la même liberté qui avait été laissée aux auteurs. Ils examinèrent les articles (totalement anonymes) ensemble, sans aucune contrainte. Ils pouvaient faire un choix très restreint, assez large, ou publier tous les textes. Ils reconnurent d'abord la qualité des textes reçus. Tous les textes étaient d'une grande finesse, à la fois par leur écriture (qu'elle soit textuelle ou visuelle) et par leur propos. La discussion fut donc animée (comme dans tout comité de rédaction où la parole est libre) et toujours intéressante.

Rapidement, un accord se fit sur une dizaine de textes à publier et un ensemble de vingt à vingt-cinq textes fut refusé, le statut d'un petit groupe d'autres restant incertain. Dans les choix opérés, le principe de renouvellement fut déterminant, malgré la qualité des textes soumis. Le comité souhaita privilégier la diversité et la représentativité des propositions, évitant de publier deux textes utilisant le même style historique pour raconter un récit d'atelier autour de 1500, ou deux textes mettant en scène des visites scolaires. Que les auteurs qui n'ont pas été publiés pardonnent aux membres du comité d'avoir raisonné plutôt en historiens chercheurs avides de diversité ou de nouveauté qu'en littéraires sensibles à la poésie du texte.

### *Qui sont les auteurs ?*

Afficher publiquement que l'on écrit un texte de « fiction » n'est pas toujours évident pour un « scientifique ». La revue a reçu un texte totalement anonyme, et près d'un cinquième des auteurs n'ont pas souhaité indiquer d'activité professionnelle. Sinon, presque tous les écrivains sont liés à l'art et à son histoire d'une manière ou d'une autre. La moitié sont des étudiants en histoire de l'art (17), et ce groupe se répartit presque équitablement entre doctorants et étudiants en master (5) ou en premier cycle (2). La moitié restante se divise entre 10 personnes travaillant dans le secteur du patrimoine (notamment avec la présence de 6 conservateurs du patrimoine ou apparentés et 2 commissaires-priseurs) et 7 dans des métiers liés à l'art (journalistes dans des revues culturelles, enseignant d'arts plastiques). On peut penser que neuf dixièmes des auteurs ont moins de 35 ans. Ce regroupement par catégories statistiques ne doit pas faire oublier une certaine polarité et la diversité de l'ensemble. Polarité, car parmi les huit étudiants, six sont à l'École du Louvre. Diversité, car parmi les six conservateurs, trois relèvent d'institutions hors des cadres traditionnels de l'histoire de l'art (agence Philippe Starck, musée national de l'Éducation).

On retiendra donc que le désir d'écrire touche plutôt des historiens de l'art en devenir, étudiants en master ou doctorants – il est vrai que c'est à eux que se destine la revue, qui publie « le meilleur de l'avenir », en se dédiant aux premiers travaux des jeunes chercheurs, universitaires et conservateurs. Aucun texte n'est venu de

médiateurs du patrimoine et très peu d'universitaires (3, dont un seul en histoire de l'art), comme si pour ces groupes professionnels, parler de l'art dans le cadre de leur activité suffisait.

La répartition par genre, avec 12 personnes de sexe masculin sur 40, correspond à peu près à la disparité entre sexes qui peut être relevée dans les différentes communautés liées à l'histoire de l'art. En revanche, dans près de deux tiers des récits d'égo-fiction, l'auteur change de sexe, et le plus souvent (6 cas sur 8), c'est pour passer du féminin au masculin, et devenir ainsi peintre, conférencier reconnu, ou un Hadès à la villa Getty. À travers ces récits se dévoile un imaginaire, et c'est lui qu'il faut maintenant non analyser, mais parcourir rapidement à travers ses différents territoires.

### **L'imaginaire de quarante fictions**

Parmi les quarante auteurs qui ont répondu à l'appel du numéro hors série *Fantasia*, un seul se trompa d'objectif et envoya un article savant, comme pour les autres numéros de la revue *Histoire de l'art*. Tous les autres confièrent un peu de leur imaginaire. Celui-ci se déploie à travers de multiples fictions : le récit imaginaire, le moi de l'auteur ayant changé de sexe, de période ou d'occupation ; la narration d'un rêve, éveillé ou réel ; une plongée dans un passé plus ou moins mythifié ; un transfert de lieux.

#### *Les formes du discours*

Les formes du discours restent assez traditionnelles : seuls 6 auteurs ont proposé des « créations » associant œuvre visuelle (photographie, bande dessinée, peinture) et texte (dans trois cas des poèmes). Aucun d'eux ne relève du monde académique de l'histoire de l'art, alors que les étudiants ou les conservateurs ont plutôt proposé des récits historiques. Néanmoins, un peu plus d'un tiers des textes associent écrit et images, dans un jeu qui relève plus en fait du discours libre que de la production scientifique reliant des illustrations à un texte.

Plusieurs auteurs (14) choisirent la fiction racontée à la première personne, sans que l'on puisse parler d'autofiction. Cinq de ceux-ci s'imaginèrent en artistes réels (Janmot) ou imaginaires (un architecte du XVIII<sup>e</sup> siècle), deux s'incarnèrent dans des œuvres, plusieurs se placèrent dans des situations liées à l'histoire de l'art : conférencier, visiteur d'un musée, historien de l'art qui s'endort en rêvant sur les schèmes de la fenêtre albertienne et fait défiler les tableaux sur ce motif en les commentant. Aucun ne se prit pour un mécène ou un collectionneur. Cette dimension fictionnelle est également bien présente dans les 17 textes qui proposent une narration. Neuf contiennent un récit imaginaire (la Vénus de Milo qui veut faire l'École du Louvre, le rêve d'un enfant) et deux se situent dans le futur (ils font référence à une lointaine réouverture des musées après la covid). La covid, mentionnée dans dix textes, a bien fait voyager les esprits. Deux textes sont écrits dans un style volontairement ancien (antérieur au XVIII<sup>e</sup> siècle), un tiers des textes combinent images et écrits en s'appuyant sur l'imaginaire (description rêvée, poème).

### *Voyages dans les temps*

En période de confinement, les auteurs ont cherché à se déplacer dans le temps, que ce soit à travers la forme du récit, son contenu ou l'époque où il se situe. Seulement une dizaine se place dans le monde contemporain. Quelques-uns décrivent les conditions particulières de travail en temps de confinement, deux autres évoquent le moment, plus ou moins proche, de la réouverture des musées. Trois ou quatre se situent dans un monde indemne de la pandémie (l'« ancien monde », comme on disait alors), racontant par exemple une visite de classes dans un musée ou une conférence devant une société savante. Mais alors, dans plus de la moitié, l'auteur fait intervenir l'illusion et le rêve, la statue qui parle et s'anime (la Vénus de Milo, la *bocca della verità* fermant sa bouche, etc.).

La moitié des récits situés dans un temps précis remontent au passé. Trois grandes périodes de l'histoire ont stimulé particulièrement l'imaginaire des auteurs : la fin du Moyen Âge autour de 1500 (3) ; le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre Antoine Watteau et l'art rocaille (2) ; un long XIX<sup>e</sup> siècle, jamais classique, de John Ruskin à Camille Claudel (8). De plus, cet imaginaire-temps peut sourdre par de multiples procédés : une conférence sur Notre-Dame de Paris fait revivre la vie universitaire à l'ombre des clochers de la cathédrale au XIII<sup>e</sup> siècle ; le rêve d'un enfant le transporte dans un monde antique fantasmé ; une critique des « -ismes » en histoire de l'art s'exprime sur le mode d'une fable de La Fontaine ; une visite moderne à Domrémy est narrée sur le ton des fabliaux médiévaux.

### *Un périmètre restreint : lieux et artistes*

Si ces récits nous font voyager dans le temps (rêves, œuvres qui s'animent), les lieux fréquentés restent beaucoup plus classiques et déterminés par le champ professionnel de leurs auteurs. Sur un peu moins d'une trentaine de lieux indiqués ou imaginés, une dizaine correspond à l'espace d'une institution patrimoniale réelle : le cimetière du Père-Lachaise, le Salon, les musées (dans huit cas, dont six pour le Louvre). Cinq autres s'apparentent à des musées imaginaires. Sur les trois cas d'ateliers, deux concernent la période autour de 1500 ; à travers eux sont évoquées la gravure, la sculpture et la peinture. Même l'horizon géographique est plutôt restreint. Un seul récit transporte le lecteur en dehors de l'Europe, pour atterrir... dans le musée de la villa Getty de Malibu. Et entre Domrémy, le musée de Rouen et l'île de Sein, c'est dans un espace très franco-français que les auteurs ont voyagé.

Ce périmètre limité explique sans doute un panthéon assez classique en histoire de l'art. À part une proposition liée à l'art de la vidéo et une autre évoquant par transfert Frida Kahlo, les artistes cités ne surprennent pas : Pieter Breughel, Théodore Géricault, Eugène Delacroix, Pablo Picasso, Francis Bacon. Les récits s'aventurant dans le passé évoquent des noms moins connus (le graveur maître E. S., le sculpteur Camille Alaphilippe), mais qui relèvent d'une histoire de l'art assez classique. Une proposition sous forme de bande dessinée évoquait Gilbert and George en se concentrant sur David Bowie ; les galeries imaginaires offrent un panorama qui va de Claude Monet à Pierre Soulages... Ce périmètre s'explique sans doute par la culture

ou l'activité des auteurs, et c'est significativement le seul auteur venu d'outre-Atlantique, du Canada, qui évoque l'art vidéo. Il n'empêche qu'à l'heure de la pandémie mondiale (mais avant les mois marqués par le courant Black Lives Matter), la relative étroitesse de cet horizon interroge.

Différentes raisons peuvent être avancées : les auteurs se replient sur un passé confortable dans ces moments difficiles ; ils s'adaptent à ce qu'ils croient être l'attente d'une revue d'histoire de l'art française (qui a pourtant publié un numéro intitulé *Asie-Occident*) ; les canaux de diffusion, l'image de la revue ou l'appel à contributions ne touchent pas ou n'intéressent pas des auteurs plus curieux des civilisations étrangères. On pourrait aussi en déduire que l'histoire de l'art en France doit peut-être faire encore plus d'efforts pour être globale, mais le fait que plusieurs auteurs viennent de l'École du Louvre, qui dispense un enseignement obligatoire sur toutes les civilisations, prouve que la réflexion à mener pour assurer une plus grande diversité culturelle ne peut s'appuyer sur des raisonnements trop simplistes.

C'est au sein d'une tradition culturelle bien établie que les auteurs ont fait œuvre de fiction. Leur imaginaire ne brise pas les cadres, mais voyage très librement à l'intérieur de ceux-ci. Cette limitation est-elle liée au confinement ? Est-elle révélatrice des structures de notre imaginaire, moins fantaisiste que nous le souhaiterions ? Ou reflète-t-elle un certain entre soi en histoire de l'art ?

*Fantasia*, en fait, est un numéro sérieux pour comprendre comment fonctionne l'histoire de l'art !

Olivier Bonfait, professeur d'histoire de l'art moderne à l'université de Bourgogne, est membre du comité de rédaction de la revue *Histoire de l'art*, rédacteur en chef du blog de l'Apahau et, depuis 2021, président du CFHA.